

JOURNAL DU FRONT

L'avant-garde

Edité par le
FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE
36, Avenue Tibidabo BARCELONE

Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE
de la
GENERALITAT DE CATALUNYA

Ce journal est envoyé gratuitement au Front. Miliciens, demandez-le.

Prix de vente dans les kiosques: 25 centimes.

L'Armée Populaire roc solide de la Démocratie Espagnole



Le Président Companys parle...

Le fascisme hitlérien qui tente «d'encercler la France pour mieux l'anéantir», selon les paroles même de son Führer a cru qu'il lui serait facile d'instaurer son protectorat sur l'Espagne. L'héroïsme spontané du peuple l'obligea bien vite à déchanter. C'est alors que le fascisme international pour mener à fin cette lutte envoya des divisions régulières, commandées par des généraux en exercice, Bergonzoli et von Faupel.

...de l'Armée Populaire...

Le peuple espagnol dépourvu de tradition militaire, et facilement méfiant contre les formes extérieures de l'armée, car il avait trop souffert de «pronunciamentos», périodiques et de la Dictature des généraux Primo de Rivera et Bérenguer, ce peuple allait-il périr?

Ses prodiges d'héroïsme ont étonné le Monde entier. Mais l'héroïsme et la valeur individuelle, c'était insuffisant. Il fallait une armée réelle. Maintenant, c'est chose faite. L'Espagne possède une Armée Populaire Régulière solide, capable de résister aux meilleures armées, capable de les vaincre parce que chaque soldat sait qu'il défend sa liberté et le sort des siens. C'est là sans doute la conclusion principale des grandes batailles de Guadalajara et Pozoblanco. Si, jusqu'à ce jour, ce furent les Brigades Internationales et seulement quelques Régiments, tel que le fameux «Cinquième», qui accomplirent les coups les plus rudes, maintenant c'est une armée nombreuse, bien aguerrie, bien fournie de matériel, ayant des officiers jeunes qui ont prouvé leur attachement au régime Républicain, qui lutte sur tous les Fronts contre les armées italiennes et allemandes.

...et le peuple profondément ému écoute...

Cela est la garantie de la victoire. Cela démontre que Hitler et Mussolini, malgré tous leurs efforts, échoueront.

Néanmoins ces résultats ne satisfont pas encore le peuple espagnol. Dans tout le pays une large campagne est menée pour augmenter encore la force de l'Armée Populaire. Toutes les organisations antifascistes ont déclaré dans des documents signés en commun qu'elles se mettaient à l'entière disposition du Gouvernement pour assurer le recrutement maximum, pour donner à la jeunesse l'éducation militaire indispensable et pour donner au pays une industrie de guerre répondant à tous les besoins de la guerre. Le peuple tout entier se mobilise et perfectionne chaque jour son travail avec cet objectif: Gagner la Guerre. L'Armée qui est déjà créée nous garantit que cet objectif sera atteint: la guerre sera gagnée et les conquêtes sociales du Front Populaire conservées intégralement.

Pourquoi l'offensive des insurgés dans le pays basque est arrêtée

L'attaque des insurgés dans le pays basque est définitivement arrêtée. De source sûre, on apprend que les personnalités militaires responsables du camp rebelle ne s'en cachent pas, et qu'elles confessent, dans l'intimité, que les positions prises aux gouvernementsaux, — notamment autour de Durango — leur ont occasionné des «pertes terribles».

En effet, les procédés employés pour ces attaques, dirigées par des officiers allemands, furent extrêmement meurtriers. On sait que la méthode courante en honneur dans l'armée allemande consiste à lancer contre l'ad-

versaire des vagues d'assaut successives, sans ménager les hommes ni le matériel.

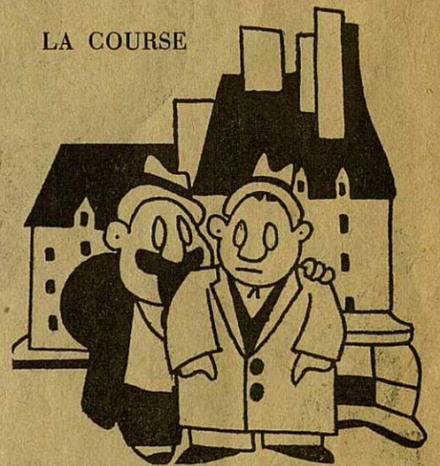
Il semble bien que les nationalistes ne s'attendaient pas à la résistance farouche des soldats basques. Aussi les insurgés ont-ils dû, ces jours derniers, faire appel à leurs réserves, parce que toutes leurs premières troupes de choc avaient été pulvérisées au cours de l'attaque.

Cette mise en action des réserves des insurgés ne se fit pas sans difficultés car, lorsqu'on apprit dans la zone rebelle du pays basque, de la Navarre et de la Rioja que l'offensive des insur-

gés avait été faite au prix de tant de vies humaines, des manifestations se sont produites contre le gouvernement du général Franco, et surtout contre les officiers et les soldats étrangers à son service.

Maintenant, qu'il s'agirait pour les insurgés de s'attaquer à des positions beaucoup mieux fortifiées encore que celles contre lesquelles l'armée du général Franco s'était lancée récemment et que les troupes basques défendent avec acharnement, on hésite dans les milieux militaires des rebelles à déclencher de nouvelles vagues d'assaut.

LA COURSE



—Comme à Guadalajara, c'est un Italien qui s'est adjugé Paris-Roubaix!...

THAELMANN

Nous, Antifascistes Français, ne voudrions pas laisser le 51^e anniversaire de Ernst Thaelmann, sans retracer la figure et la vie de ce Héros, qui représente pour nous le symbole du Lutteur Antifasciste.

Il n'est pas né comme Rosenberg dans un château féodal de la Baltique, ni comme le ministre fasciste Darre en Argentine, ni encore moins comme « Adolf » en Autriche; non, il est le fils de ce Peuple Allemand, si fort et courageux que l'on confond encore trop souvent, et à tort, avec les nazis.

Il est né à Hambourg, issu d'une modeste famille de petits artisans, et dès son plus jeune âge, est attiré vers le Socialisme; à 16 ans, il adhère au Parti Social-Démocrate.

En 1925, lui fut confié la Direction du P. C. Allemand. D'ailleurs depuis la fin de la Guerre, jusqu'à l'avènement du Fascisme, il resta Député Communiste de la Région de Hambourg, et c'est à ce poste qu'il se montra le vrai champion de l'Antifascisme, en défendant inlassablement, contre la réaction, les intérêts de la classe travailleuse.

Etant en prison lors des élections présidentielles de 1932, il remporta quelques 5 millions de voix, malgré l'atmosphère de terreur qui régnait en Allemagne à cette époque.

Son discours qui fit le plus sensation fut celui qu'il prononça au Peuple de Paris le 31 Octobre 1932, il y disait :

« Nous, communistes d'Allemagne, vous disons : les camarades de la Classe travailleuse Allemande, ne sont pas vos ennemis, non, car vous avez la même tâche à remplir, au contraire ils sont vos amis, car tout nous unit... »
Quand Hitler prend le pouvoir,



Thaelmann refuse de se réfugier à l'étranger; il préfère lutter auprès de ses camarades, pour lesquels il a consacré toutes ses forces, et quelque temps après l'incendie du Reichstag par Goering, est arrêté dans la maison d'un ouvrier, où il s'était réfugié, à Berlin Charlottenburg: c'était le 3 Mars 1933.

Depuis ce moment, Thaelmann est emprisonné, son seul crime, c'est celui d'avoir défendu le Peuple dont il est issu, contre la noire réaction du fascisme, et nous Antifascistes Français, ne pouvons que nous découvrir devant sa noble figure, et ne pouvons que souhaiter de tout notre cœur de libérer l'Espagne du fascisme, pour ensuite aller le libérer où il est. Rot Front!!

Un volontaire de la liberté:

Alfred Brugère (dit Frédo)

C'était un gars du bâtiment, grand, bien fait, le teint clair, au regard intelligent et rieur.

Il militait, tant dans les organisations du P. C. qu'au sein de son syndicat, il était du Comité de rayon du 14^e arrondissement.

Il venait d'avoir trente ans, son entraînement, son rire éclatant et sonore étaient connus de tous.

Dès le début du soulèvement fasciste en Espagne, il fut des premiers volontaires qui, avant la constitution des Brigades, s'enrôlèrent dans les milices espagnoles, c'est ainsi qu'il participa aux combats de Majorque (août 1936).

Il vint alors à Madrid et se rendit aussitôt, pour offrir ses services, au siège du Comité central du Parti communiste espagnol. C'est là que je le rencontrai, en compagnie de son bon camarade: Pierrot ROSLI, autre ouvrier parisien.

A cette époque—septembre—il man-

quait, c'est vrai, plus d'armes que d'hommes et pour qui a vu l'Espagne en septembre-octobre, c'était l'évidence même que sans le blocus, le peuple espagnol pouvait en terminer rapidement avec les traitres fascistes.

Tous les jours, nous nous désespérions davantage d'être inemployés, malgré nos connaissances militaires, sans un sou en poche, hébergés il est vrai par les camarades du Parti. C'est alors que le camarade A. MARTY, nous suggéra l'idée de regrouper tous les Français se trouvant dans les différentes colonnes espagnoles, et d'en constituer une unité.

Rapidement nous groupâmes une bonne centaine de Français et de camarades espagnols ayant vécu longtemps en France, et ce fut notre Centuria « Commune de Paris ».

Frédo en fut un des principaux animateurs; il fut nommé sergent par le groupe tout entier, adjoint aussi à notre camarade le lieutenant YOLE,

Auditeurs de Radio!

LE FOYER DU FRANÇAIS vous parlera chaque semaine

le mardi à 14 heures
le samedi à 21 heures

L'émission sera diffusée par tous les postes de la Généralité

Soyez tous à l'écoute!

Le Duce en représentation

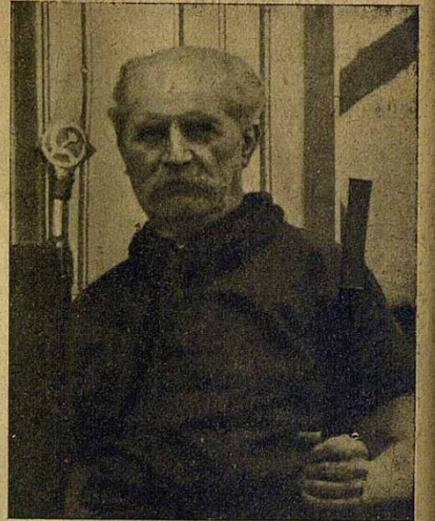
Tout notre grande presse célèbre à l'envi le voyage spectaculaire de Mussolini en Libye. Elle a envoyé docilement ses représentants qui, chaque jour, lui adressent des télégrammes di-thyrambiques. Les photographes le saisissent dans ces poses aussi ridicules qu'avantageuses de Triomphateur romain qui devraient soulever chez chacun un rire vengeur, si la domestication des esprits n'était élevée à la hauteur d'un principe.

Il y a toutefois encore des esprits indépendants qui se refusent à cette honteuse servitude. C'est ainsi que tous les journaux égyptiens, sauf un, ont refusé d'envoyer des représentants pour suivre le voyage du César de Carnaval et qu'ils font un silence complet sur cette exhibition.

Le « Daily Telegraph » rappelle avec raison que la « pacification » de la Libye a été marquée par vingt ans de massacres et de camps de concentration et que la population de la Tripolitaine est passée, sous la civilisation italienne de 2.500.000 habitants à 600.000!

Cela devrait suffire à ramener à plus de modération nos commentateurs de César à tant la ligne.

Un ami du FOYER



Pierre Valette, un des derniers « Communards » de Mai 1871. Un bon ami du Foyer qui parmi ses Camarades de Suresnes, mène une active propagande pour nous venir en aide.

«Ce qui se joue en Espagne, ce n'est pas seulement le destin d'une nation, mais celui de l'Europe tout entière.»

commandant la Centuria, aini que Bonizec.

Enfin, un peu plus tard, au cours des combats de « Molino de Viento » 15 novembre, lorsque Yole devint mon adjoint, je confiai à Frédo le commandement de la compagnie de mitrailleuses.

Il en fit rapidement une magnifique compagnie, d'un mordant extraordinaire, d'une tenue impeccable tant au feu qu'à l'arrière, il y avait développé l'esprit de corps, bien compris et en était un stimulant merveilleux; il fallait l'entendre dire d'une voix forte lorsqu'un de ses camarades avait fauté: « Hé quoi, oublies-tu que tu es de la mitraille! Il nous faut à la mitraille des camarades conscients, disciplinés et surtout pas d'ivrognes. »

Il exigeait beaucoup, mais il payait d'abord de sa personne, pas de repos pour lui, tant que ses camarades ne seront pas logés avec le maximum de confort.

Subitement le 8 février c'est la ruée féroce des fascistes sur la ligne Morata-Arganda. En hâte, la brigade est enlevée après 12 jours de repos, le premier depuis fin octobre! et jetée devant Morata de Tajuna. L'ennemi possède un matériel neuf énorme: artillerie, tanks, mitrailleuses, fusils-mitrailleurs. Avec les autres bataillons de l'armée espagnole, notre bataillon Commune de Paris oppose un mur infranchissable aux assauts.

Frédo comme toujours est admirable. Il place ses mitrailleuses, court de l'un à l'autre, tantôt il remplace le pointeur tué, tantôt il change lui-même une pièce de position. Et toujours les blagues. « Ça pleut! crie l'un... Après la pluie, le temps est beau », répond-il en chantant la « Jeune Garde ».

On l'a vu souvent refuser de se coucher dans un lit et s'allonger près de ses camarades parce qu'ils n'avaient pas de paillasse. La cuisine de sa compagnie était sa principale et continuelle préoccupation, souvent il disait: « Je pourrai tout demander aux copains, s'ils ont bien mangé ». Mais c'est au combat que Frédo et sa com-

pagne de mitrailleuses donnaient toute leur mesure.

« N'oubliez pas que vous devez protéger les camarades de la voltige », lançait-il à ses sections, avec une mâle fierté, lorsqu'il allait les engager.

A l'Université, à Mumera, à Casa de Campo, à Boadilla del Monte, à la Remisa, à El Pardo, sur le Jarama, où il devait tomber, partout il transmet par son exemple, son esprit combattif, son courage, sa volonté de vaincre.

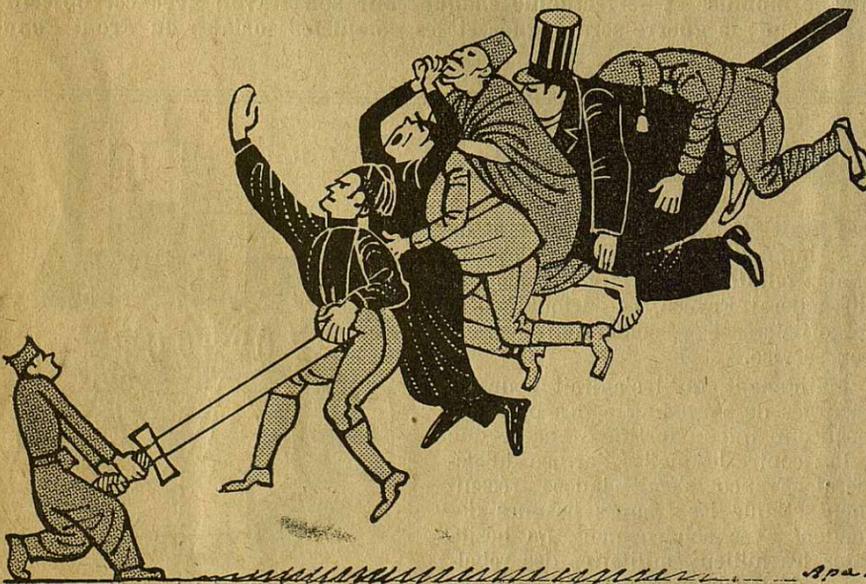
Blessé une première fois à l'Université, il refuse de se laisser évacuer, mais devant la « Casa Roja » une balle lui traverse le bras; à peine guéri, après quelques semaines, il rejoint bientôt sa compagnie. Il tombe mortellement atteint devant Morata de Tajuna, mais l'élan de l'ennemi est brisé. Le mouvement ouvrier français et international, la cause antifasciste ont perdu un de leurs meilleurs militants.

LIEUT-COLONEL D...

*Ex-commandant du bataillon
Commune de Paris (11^e brig. mobile)*

Quant les généraux se suicident...

Malheur aux vaincus! Telle est la morale du Duce, en condamnant à mort tous les officiers ayant eu, à son avis, une part de responsabilité dans la défaite italienne de Guadalajara. Les combattants vaincus sont bons à jeter au rebut — comme si leur mort pouvait effacer la défaite. Nous n'avons nullement l'intention de plaider la cause des officiers vaincus, mais seulement celle de dénoncer l'impuissance du moyen employé: venger une défaite ou vouloir forcer la victoire à coups de pelotons d'exécution, nous paraît d'un enfantillage criminel: En condamnant à mort les chefs de ses divisions battues, dit Treball, Mussolini commet une grande erreur. C'est plus que de la folie, c'est de la bêtise. Si le Duce sait voir à travers le fantôme de son général, il verra que le mort n'est pas Bergonzoli, mais lui-même.



L'épopée moderne.

LA HAUSSE DE LA VIE ET LA POLITIQUE DU FRONT POPULAIRE

Gaston Monmousseau dans «La Vie Ouvrière» fait les remarques suivantes :

L'autre jour dans un grand magasin, un employé, en butte avec la mauvaise humeur d'une acheteuse — l'acheteuse avait raison — suait sang et eau pour expliquer que la hausse considérable des marchandises n'était pas exagérée, qu'elle était la conséquence de la situation, puis, à court d'arguments, les lois sociales ont été mises sur le « tapis ».

Que voulez-vous? L'employé, lui, fait son métier qui est de vendre, il cherche à l'expliquer, même ce qui lui semble inexplicable, aux clients qu'il ne connaît pas et dont une partie de son salaire dépend.

Cette foise-ci, l'employé en question fut aussitôt mis à l'aise et put convenir et même expliquer que les gros fournisseurs forçaient depuis longtemps la note et que les lois sociales n'étaient pour eux qu'une couverture pour réaliser d'excellents bénéfices.

Mais combien de temps cela pourra-t-il durer ainsi? Qui donc achète, sinon le travailleur? M. Laval et ses amis ont beau être cossus, ils ne chaussent pas deux paires d'escarpins à la fois.

Encore un peu et le pouvoir d'achat des masses sera revenu — par la hausse des prix — au niveau d'avant juin dernier.

On restreindra ses besoins, on achètera moins et, à la campagne comme à la ville, le marasme recommencera de plus belle.

★

L'autre jour, de passage dans mon village tourangeau, un de mes pays, paysan moyen, radical-socialiste de vieille souche, m'a abordé en ces termes: «Mon vieux, on n'est pas content de vous par ici». — «Pourquoi?» — «Parce que tout a augmenté dans des proportions considérables; le soc de charrue, le fer à cercler les roues, le sulfate, le harnais, et tout et tout».

Que répondre à cela? C'est vrai, mais le marchand de fer transmet au forgeron, et le mégissier au bourrelier, qui le transmettent à mon ami le paysan radical-socialiste que ces augmentations sont le résultat des lois sociales.

Cependant, si les produits de la campagne ont été revalorisés, s'ils se sont mieux vendus qu'en 1935, c'est que le pouvoir d'achat des ouvriers a été augmenté, c'est qu'on a réparé en partie le mal causé par la politique criminelle de Laval.

Que les lois sociales soient sabotées, limitées dans leur application, et la crise, encore une fois, replongera de plus belle et atteindra les paysans en plein cœur.

Pourquoi laisse-t-on se propager de telles erreurs sur la question des prix et de telles calomnies contre la classe ouvrière?

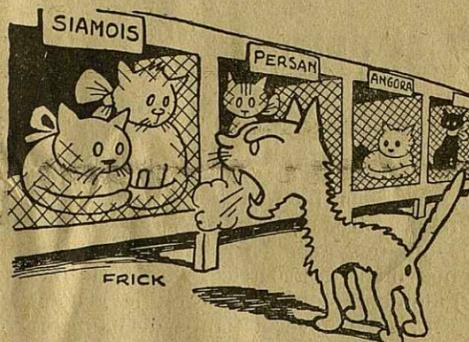
★

Il faudra bien qu'on en prenne son parti: le programme du Front populaire comporte la défense simultanée des intérêts des ouvriers et des cultivateurs.

De la hausse du niveau de vie des ouvriers, qui sont douze millions en France, dépend la prospérité des classes moyennes.

A condition qu'on mette le holà à la spéculation, à condition qu'on musèle les fauteurs réels de la vie chère, qu'on dresse des limites devant la hausse des prix et qu'on recherche l'équilibre financier à l'aide de mesures fiscales orientées contre la fortune et les gros profits.

Il faudra bien qu'on en prenne son parti, à moins de s'enfermer dans le cercle infernal des expédients et d'aller au-devant des pires difficultés que la réaction organise, du reste, avec malice et persévérance sous nos pas.



A L'EXPOSITION FELINE
—Mort aux métèques!...



LA PASSION SELON SAINT ADOLF
—Seigneur! éloignez de moi ce calice!...
(Le Populaire)

Ambassadeur modèle

Le Gouvernement anglais entretient un ambassadeur près le Gouvernement républicain de Valence. Quand nous disons «près», c'est pour respecter les usages. Cet honnête ambassadeur ne doit pas bien se trouver du climat méditerranéen, car il a élu résidence permanente dans la villa «Bordabery», à Hendaye (France). Voilà au moins un ambassadeur consciencieux!

Il faut vous dire que ce fonctionnaire a fort bon appétit, et le rosbif, les œufs frais et le petit vin de Arneguy lui paraissent d'un commerce plus agréable que les victuailles aléatoires de Valence. Et puis... il se trouve avoir les mêmes goûts gastronomiques que son excellent ami Monsieur le Colonel Troncoso, qu'il prie fréquemment à dîner chez lui, dans sa bonne villa «Bordabery»; et les fins repas que font ces Messieurs, sous le gai soleil et devant l'admirable panorama de la côte basque, ne doivent en effet pas être désagréables. Après le café arrosé d'«Izarra» (réclame non payée), on fume deux ou trois havanes, en causant de choses et d'autres... peut-être bien sans intérêt, d'ailleurs...

Ah! bon! J'allais oublier de vous dire que ce Troncoso est le Gouverneur de la Guipúzcoa rebelle! Mais vous allez me faire observer, fort justement, que cet ambassadeur près le Gouvernement de la République espagnole, établi à Valence, a bien le droit de vivre à Hendaye (France, que je vous répète!) et d'y être, avec un Gouverneur rebelle, comme c... et chemise. Enfin! on aura tout vu!



Voici Pierard, le député du Front Populaire belge, lors de sa visite à Barcelone. Le poing levé, rayonnant d'optimisme, il paraît déjà pressentir le triomphe de notre cause.

CAMARADE DU FRONT

Toi qui, isolé, n'as pas de famille en Espagne, adresse-toi au FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE.

Nous sommes à ta disposition pour toutes les démarches que tu pourrais avoir à faire, et également pour t'aider en tout ce qui pourrait t'être utile. Le Foyer, c'est ta maison, ta famille.

Vous ne passerez pas

Cette poésie fut écrite par l'immortel poète catalan Apeles Mestres à l'occasion d'une fête littéraire franco-espagnole en 1916. Plus de dix mille volontaires catalans luttèrent alors aux côtés de leurs camarades français, et cela toujours pour la liberté.



No passareu!

No passareu! i si passau
serà damunt d'un clap de cendres;
les nostres vides les prendreu,
nostre esperit no l'heu de prendre.
Mes no serà! Per més que feu,
no passareu!

No passareu! i si passau,
quan tots haurem deixat de viure,
sabreu de sobres a quin preu
s'abat un poble digne i lliure.
Mes no serà! Per més que feu,
no passareu!

No passareu! i si passau,
decidirà més tard la història,
entre el saïó que clava en creu
i el just que hi mor, de qui és la glòria,
Mes no serà! Per més que feu,
no passareu!

A sang i a foc avançareu
de fortalesa en fortalesa,
però, què hi fa!, si queda en peu
quelcom més fort: nostra fermesa!
Per 'xo cantem: «Per més que feu,
no passareu!»

APEL-LES MESTRES

Vous ne passerez pas!

Vous ne passerez pas! Si vous passiez,
Ce serait sur un tas de cendre;
Notre vie, oui, vous faucheriez;
Notre âme nul ne peut la prendre.
Mais non, jamais...! Tendez vos bras,
Vous ne passerez pas!

Vous ne passerez pas! Si vous passiez,
Quand nous aurions cessé de vivre,
Ce qu'il en coûte vous sauriez
D'abattre un peuple fier et libre.
Mais non, jamais...! Tendez vos bras,
Vous ne passerez pas!

Vous ne passerez pas! Si vous passiez,
Encore un coup dirait l'histoire
Qui, du juste ou des meurtriers,
De l'héroïsme aurait la gloire.
Mais non, jamais...! Tendez vos bras,

Vous ne passerez pas!
Dans le sang et le feu marchez
De forteresse en forteresse.
C'est en vain. Pareil aux rochers
Notre cœur invaincu se dresse.
Français, chantons: o fier-à-bras,
Vous ne passerez pas!

Trad. LLUÍS SALVAT



IL FAUT AUSSI SOURIRE

La semaine de bonte

Nous en sommes en pleine semaine de Bonté, du 19 au 25, pas un concierge ne pourra eng... ses locataires, et les proprios, remettront à plus tard l'encaissement du terme.

Monsieur Le Fisc, frais rasé, avec une amabilité extrême, et une fleur à la boutonnière, vous offrira des cigarettes, et même l'apéro au bistro du coin. D'Oriot retournera la veste de son Insurgé, et son copain la Rocque, sera bien embarrassé avec ses anciens combattants de Grenoble et de Clichy.

Franco, plus souriant que jamais, ne pourra faire grand'chose, durant cette douce semaine, car il est déjà un ange de Bonté, mais par contre, son concurrent Queipo de Llano pourra changer son vin de Séville, pour un chianti, qui donne la cuite plus douce...

★

Au Quai Voltaire, à Paris, une femme a été violée par un satyre qui lui soutira deux mille francs. Y en aura-t-il pour longtemps encore de cette politique de Front Populaire?

★

Voici un faire-part qu'on s'appretait lundi à faire circuler dans les rues de Bruxelles et d'ailleurs:

«Le dictateur des moujiks, M. Staline, chef des assassins.

Le grand rabbin des crapules, Léon Blum.

La reine des cadavres, Pasionaria. Et leur famille,

ont la douleur de vous faire part de la mort politique de leur complice

Paul Van ZEELAND

ex-requin de la finance... chassé par le peuple de Bruxelles révolté de dégoût.

Ça ne vous rappelle rien cette littérature de w.-c.?

★

On enregistre aux Halles, une forte baisse sur les choux de Bruxelles dits de grêle...

Par contre les navets et carottes subissent une baisse sur les choux de Bruxelles, dits ment aux demandes du P. S. F.

★

Le bruit ayant couru que l'illustrissime Général Queipo de Llano, avait annoncé pour cette semaine la prise de Bilbao, par les troupes fascistes; les marchands de vin se sont réunis à l'effet de prendre des mesures pour enrayer la hausse des spiritueux toujours à craindre, par suite de la forte consommation qui en est faite à Séville.

★

Mola attribue à la pluie, l'échec de son offensive sur le Front Basque.

La déroute de Guadalajara était déjà attribuée à la grêle, il faut donc espérer que l'insuccès du blocus du Port de Bilbao aura pour cause le dégel de la Mer Arctique.

★

Franco limogé... Mais quel malheur pour nos amis de Limoges...

LE GRAND MAIGRE

Confirmation

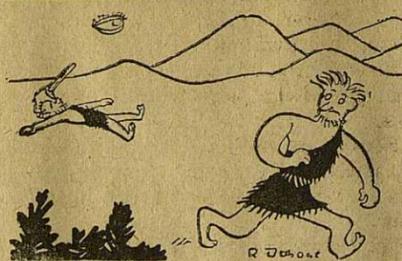
On a annoncé qu'un complot contre le général Franco avait été fomenté au Maroc espagnol et que de nombreux conjurés avaient été fusillés.

Quelques doutes subsistaient encore, cependant, à ce sujet. Mais on est certain à présent de l'exactitude de cette information. Le général Queipo de Llano, en effet, a formellement démenti la nouvelle.

Le mariage du Duc de Windsor

Nous sommes en mesure d'affirmer que le mariage du duc de Windsor et de Mrs. Simpson ne sera célébré ni en Normandie, ni en Charente-Inférieure, ni dans le Roussillon, ni en Patagonie, ni au Guatemala, ni en Tunisie, ni aux îles de la Sonde.

Nous publierons la semaine prochaine la suite de la liste des régions où n'aura pas lieu le mariage.



POUR ÉCHAPPER AU CHATIMENT
—Caïn.— Vite! Courons adhérer
au P.S.F.!

(L'Humanité.)

Une plume du "Canard" et autre du "Merle"

Une innovation américaine

L'église roulante

Un des plus jeunes évêques des Etats-Unis, le révérend Henry Wise Hobson, s'oppose à la construction d'une cathédrale dans l'épiscopat de l'Ohio du Sud.

Il propose l'acquisition d'une roulotte automobile qui tiendra lieu de cathédrale et pourra faire des tournées de propagande dans le diocèse.

Une cathédrale roulante? Ça n'est pas si bête que ça. Ne sommes-nous pas au siècle de la motorisation intégrale? Et cela permettrait aux évêques et aux curés, en cas de révolution marxiste, de fuir en cathédrale blindée à conduite intérieure, en nef-chevaux, en abside-car ou même, tout simplement, sur une encyclette à moteur.

Il y aurait, naturellement, des vitraux Sécurité et le grand orgue servirait de klaxons, à l'occasion.

Evidemment, l'initiative, comme toutes les initiatives, présenterait certains inconvénients. La rubrique des accidents, notamment, nous offrirait des informations de ce genre:

Une cathédrale broyée par un train sur un passage à niveau.

Ou encore:

Une basilique tombe dans un ravin.

Ou bien:

L'église Saint-Germain-des-prés renverse un piéton sur un passage clouté. Ou même:
A cent à l'heure, le Sacré-Cœur entre en collision avec Notre-Dame, au carrefour Châteaudun.

Et puis, les touristes ne s'y reconnaîtraient plus. Quand on voudrait visiter la cathédrale de Chartres, on apprendrait, par exemple, qu'elle participe au rallye de Monte-Carlo ou aux vingt-quatre heures du Mans. Ce qui, les premiers temps, serait un peu déconcertant. Mais on s'habitue à tout. Et nous espérons bien qu'au prochain Salon de l'Automobile, nous pourrions admirer différents modèles d'églises à traction avant et de cathédrales à roues indépendantes.

Et qu'on n'oublie pas, surtout, le rodage des sous-papes!

ROGER SALARDENNE

La semaine de bonté

CAS N° 22. Une carrière menacée

Ce général étranger vivait modestement et très uni. Mais voici que la maladie des grandeurs fait son œuvre nettement destructrice. Atteint de mégalomanie tourbillonnaire, le général F..., se soulève et tombe de haut sur un bec, dans la banlieue de Madrid. Particulièrement doué, il désire néanmoins continuer le siège si bien commencé. Il faudrait empêcher que sa carrière ne soit brisée pour une foutaise.

Cent mille hommes robustes et bien armés feraient l'affaire.

CAS N° 23. Victime d'un attentat

C'est un Bruxellois, Léon D..., 30 ans. Déjà défavorisé du côté du chapeau, il vient d'être au surpius victime d'un attentat inqualifiable (un coup de crosse d'évêque sur la tête et en plein jour), qui l'a privé de ses petits moyens.

N'importe quel emploi n'exigeant pas de connaissances particulières lui sauverait la mise. Sait imiter le cri du gobe mouches et bercer les enfants.

CAS N° 24. Pour un déraciné

Lieutenant-colonel en retraite, Monsieur Casimir de la R... menait parmi l'estime générale du quartier une existence discrète et au-dessus de tout soupçon, quand, un matin, le cloporte lui monta une invitation à comparoir en correctionnelle.

Ce qui fit du bruit dans les alentours.

Comme de juste impossible à ce vieux militaire de réintégrer sa paroisse, quand il aura tiré ses dix-huit mois de Fresnes. L'honneur de l'armée ne le souffrirait pas.

On demande une petite chambre sous les toits, loin du bruit, pour abriter le futur interdit de séjour.

Le secrétaire

JEHAN FIBREMOLLE

Nos hôtes

Parmi les camarades dont nous avons reçu la visite cette semaine, nous devons mentionner le Docteur Camille Soula, de Toulouse, qui nous a apporté l'aide spirituelle et matérielle du Groupe Universitaire des Amis de «l'Espagne Libre».

Toujours dévoué à la cause antifasciste, le Docteur Soula, si connu à Barcelone pour son labeur de Catalonophile a pu constater l'importance de notre organisation, à laquelle il a promis de s'intéresser continuellement.

Nous avons été également agréablement surpris par la visite du journaliste Jean Allouche. Ses reportages en Zone rebelle, publiés dans «l'Humanité» l'ont accredité auprès de nous comme un vrai ami de l'Espagne démocratique. Tous les camarades ont lu ses articles si intéressants, attestant un véritable courage physique, et une belle indépendance dans son métier de Journaliste; c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il fut renvoyé de l'Intran.

La crise du Tabac



—Celle-ci ne manque pas de caporal

UN EXEMPLE

«Je ne m'occupe pas de politique. Je ne suis qu'un général républicain au service de la République. Jamais, ni aujourd'hui ni demain, je n'ai accepté ni n'accepterai d'autre rôle.»

Le Général MIAJA

On nous prie l'insertion de la suivante note.

Section Française de Barcelone

A tous les Camarades Anarchistes

Les Camarades de la Section Française Anarchiste de Barcelone, réunis le 17 courant, après avoir pris connaissance de la teneur de l'article inclus dans le Bulletin d'Informations No. 20 en date du 17 Avril (Langue Française) et dû à la plume de «FORTIN».

Protéstant véhémentement contre une telle prose, et de pareilles insinuations à l'adresse des camarades Français venus en Espagne, lutter aux côtés de leurs camarades Espagnols.

Nous ne permettrons pas qu'une individualité, s'autorise à juger ses Camarades et cela sous la forme la plus cauteleuse et insinuante.

«FORTIN» étant délégué à la propagande de la Section Française (jusqu'à ce jour), nous ne pouvons permettre une telle attitude contre-révolutionnaire et anti-Anarchiste.

Nous nous étions d'ailleurs que «FORTIN», qui fut toujours anti-syndicaliste, et adversaire du mouvement anarchiste révolutionnaire en France, et dont les sarcasmes ne tarissent pas à l'adresse des vieilles barbes anarchistes qui ont nom: RECLUS, KROPOTKINE, BAKOUNINE, et leurs adeptes, soit nanti d'un poste responsable par la Confédération Nationale du Travail, organisation ouvrière et animée d'un farouche esprit révolutionnaire.

En conséquence nous informons nos Camarades de toutes tendances anarchistes, que le Sieur «FORTIN», n'appartenant plus à la Section Française, il ne pourra en aucune occasion s'en réclamer.

Nous insistons sur ce point: une seule «SECTION FRANÇAISE», existe et tout ce qui concerne la Section Française, doit être adressé dorénavant à la seule adresse suivante: 253 Calle Consejo de Giento, Barcelone.

Nous en profitons pour mettre en garde, tous les Camarades contre les agissements de cet individu, et de ses compères en mal de place.

Pour la Section Française de Barcelone,
Le Secrétaire, Le Secrétaire-Adjoint,
SCHLAUDER A. LOBEL

Il y a un cachet qui dit: Comité Control
Internacional Sección Francesa C.N.T.-F.A.I.

La boîte du facteur

Faubet, Alcubierre.—L'article 74 b. (loi du 11 mars 1932) indique que: l'allocation est due au salarié à la charge duquel est l'enfant. Or, d'après le Code civil, l'enfant est à la charge du père et de la mère, et puisqu'en l'occurrence, la mère est seule salariée, on lui doit les allocations.

Chenier, Hôpital 18.—Veux-tu nous donner une explication plus claire des conditions que tu nous laisses seulement supposer?

Julot, le mécanicien.—Mais c'est de l'argot, ce que tu nous écris. Que veux-tu dire avec «les sardines du mec» et la «brignolade jaune»? A l'avenir, envoie-nous un dictionnaire, ou une traduction.

Bowier.—Tu as pleinement raison et ta femme aura ce qu'elle a droit. Nous avons fait le nécessaire pour que le Syndicat agisse.

Sicherre, Almuniente. — Adresse-toi au Cabinet Juridique de l'Union des Syndicats, 12 Boulevard Magenta.

Vilmotte.—Madelon nous écrit qu'elle s'est occupée de ton affaire, et que tout va pour le mieux.

Georgette, Barbastro.—C'est très logique, même très normal, mais n'aie pas peur. Rappelle-toi la vieille chanson:

«Ci git, la seule en France
qui soit morte de ça.»

Andrade, H.—C'est entendu.

Delaby, Sarinena.—Nous avons ta valise, mais pas le panier dont tu nous parles.

Feydot, Guadalajara.—Combien de jours penses-tu y rester?

Leroy.—...et le roi ne disait rien, mais toi par contre...

Parmentier, Azaila.—En avant toujours.

Fleury, Daniel.—Nou t'avons envoyé une lettre rue Claris, parce que tu ne nous as pas donné ton adresse au front.

Mireille, Tardienta.—Ma pauvre petite, mais, qu'est que tu fais au front.

Ibarra, Almuniente.—Nous t'avons envoyé deux lettres avec timbres poste du Maroc.

Gregorie, Jack, Albacete. — Merci pour Madelon. Nous t'enverrons toujours le journal.

Lettres en souffrance.—Lucien Dausse; Raymond Hausser; Paul Ladmiral; Lidio Villa Garcia; Gaétan Ruiz. Alphonse et les siens, Paname.—T'as le bon jour d'Alfred.

Bonezzi, Albacete. — Nous n'avons plus vu la Camarade Yvonne Burel.

Lheullier, Albacete. — Nous t'enverrons toujours le journal.

Gráficas Typus - Saló García Hernández, 171 - Barcelona